L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, JUIN 9, 1898. No 19

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne . . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LA GUERRE

Bombardement de Santiago

Les opérations sont entrées dans une nouvelle phase et les combats se succèdent devant Santiago de Cuba. Malheureusement la contradiction des dépêches reste la même et il est fort difficile de savoir exactement à quoi s'en tenir.

Le premier bombardement dirigé contre les forts espagnols qui défendent l'entrée du chenal de Santiago de Cuba, n'avait pour but au dire des Américains que de reconnaître la force et la position de ces ouvrages de défense. Les résultats en ont été nuls autant qu'il appert.

Le second combat à la fin duquel le bateau-transport Merrimac a tenté de forcer le passage du chenal et a été coulé, a donné lieu à de nouvelles contradictions. Il semble probable que ce bateau a été sacrifié par les Américains dans le but non point de boucher le chenal, mais de se rendre un compte plus exacte de la présence des défenses sous-marines que l'Espagne prétendait avoir accumulé. L'équipage du Merrimac est prisonnier des Espagnols, et ceux-ci ont fait sauter à la dynamite l'épave du transport qui obstrue le chenal.

Debarquement des Americains

Enfin le dernier combat signalé et qui semble avoir eu pour but de protéger le débarquement de troupes américaines à peu de distance de Santiago de Cuba, a été de beaucoup le plus meurtrier. Les Américains affirment avoir détruit les batteries espagnoles, et cela sans subir d'avaries, les Espagnols nient que les dommages causés aux batteries soient réels et prétendent qu'un officier américain et un grand nombre de marins et soldats ont été tués.

La contradiction est plus apparente que réelle, pour quiconque est un tant soit peu au courant des choses de la guerre. Les Américains ne peuvent se rendre un compte exacte des résultats obtenus contre les batteries espagnoles, à la distance à laquelle ils opèrent : l'aspect extérieur peut paraître bouleversé sans qu'en réalité la force des forts en soit réellement diminuée.

L'on doit s'attendre à des événements importants d'ici peu de jours; les Américains vont essayer d'attaquer la ville par la terre en même temps que par la mer, et ils seront probablement appuyés par les insurgés.

Ou est Camera ?

D'autre part on ne sait pas exactement si la flotte de Cervera est bien à Santiago de Cuba ni l'endroit où se trouve l'escadre espagnole de Camera, qu'on dit partie de Cadix, de telle sorte que l'apparition de cette dernière pouvait d'un moment à l'autre compliquer singulièrement la situation.

Le mariage est comme une montagne, on ne croit qu'il touche au ciel que lorsqu'on en est loin.

Le mariage et la politique se ressemblent ; il faut s'y jeter.

L'or de la Riviere la Paix

Edmonton, 31 mai

M. J. T. White vient d'arriver des bords de la Rivière la Paix apportant des échantillons remarquables d'or ramassé dans la rivière.

Ce sont trois larges barres d'or amalgamé valant pour le moins $20 et sont le résultat de 4 jours de travail à raison de 6 heures par jour, cela sans autre instrument qu'une pelle.

C'est White lui-même qui a découvert l'endroit, il ne peut le désigner exactement si ce n'est comme étant sur une élévation d'environ 700 pieds à un demi mille de la rivière.

White se propose de repartir bientôt pour le Nord.

Le Pape et la Guerre

Rome, 3.

Jusqu'à aujourd'hui, le Pape n'a fait aucune proposition dans le but d'obtenir un règlement de la question cubaine. Mercredi il a reçu un télégramme de la reine régente lui annonçant la prétendue victoire de Santiago. Le Pape, après une conférence de 3 heures avec le cardinal Rampolla, a alors envoyé à la reine la priant de se contenter de ce succès et de renoncer à l'idée de continuer la guerre jusqu'au bout. Il craint réellement quelque véritable succès pour les Espagnols, succès qui non-seulement prolongerait la guerre, mais amènerait des complications.

En France

Voici le tableau dressé par la "République Française" des forces des différents partis à la Chambre des Députés après les ballottages du 22 mai :

Républicains progressistes élus.	253
Ralliés	28
Radicaux	110
Radicaux socialistes	66
Socialistes	66
Monarchistes	44

D'où il résulte nettement que les républicains de gouvernement —même sans l'appoint des ralliés—peuvent toujours tenir solidement tête à tous leurs adversaires radicaux, radicaux socialistes et collectivistes réunis.



'GOD SAVE THE KING.'

— Punch.

Canadien elu.

President de l'Union Typographique Internationale.

L'élection des officiers de l'Union Typographique Internationale qui a eu lieu à Baltimore, mardi dernier, a donné le résultat suivant :

Président,—William B. Prescott, Toronto.

1er Vice-Président, — James M. Lynch, Syracuse.

2nd Vice-Président,—George W. Williams, Boston.

Les Rothschild.

Toronto, 2—On dit que la grande compagnie de banquiers Rothschild, est sur le point d'ouvrir une succursale à Toronto.

Il est probable que les Rothschild ont vu la nécessité d'établir une succursale canadienne, afin de se trouver en rapports plus directs avec les affaires du Canada, et avoir des informations qu'en d'autres circonstances, ils ne pourraient obtenir aussi promptement, ni d'une manière aussi sûre.

Un feu de $20,000,000 aux Indes

Bombay, 3.

Une terrible conflagration à Peshawar, ville fortifiée de l'Hindoustan et capitale du district de ce nom, dans le Punjamb. Il a fallu 24 heures pour maîtriser les flammes qui ont dévoré 4,000 maisons d'une valeur totate d'environ $20,000,000. On croit que c'est le plus grand incendie qui ait jamais eu lieu aux Indes.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,

BOITE 1309, *WINNIPEG, MAN.*

La Nation Metisse.

S'il est une population digne entre toutes d'intérêt, parmi les différentes races qui occupent le Canada, c'est assurément la nation métisse.

Quel que soit le point de vue sous lequel on l'envisage, elle a le droit de réclamer une place exceptionnelle, et nulle part son rôle n'est plus manifestement marqué que dans le Nord-Ouest Canadien ; par contre il faut bien avouer qu'à l'heure actuelle elle est loin d'avoir l'influence à laquelle elle peut prétendre en nos provinces.

Les titres dont elle peut se prévaloir pour légitimer cette prétention, sont : ses droits indéniables de premier occupant, les services qu'elle a rendus à la civilisation en ces contrées, et enfin les qualités indiscutables qui sont l'honneur de la race.

Ce droit de premier occupant, nul ne peut le contester. Les Métis ont été les premiers propriétaires du sol, à plus juste titre que les Indiens nomades et voyageurs, dont les migrations continuelles en l'immensité de la prairie s'opposaient à l'occupation effective, inséparable de l'idée de propriété.

Les Indiens possédaient la prairie comme les oiseaux le ciel, comme les poissons la mer.

Les Métis furent les premiers à avoir un domicile stable. Les premiers ils s'occupèrent de mettre en valeur l'endroit choisi par eux pour y établir leur "home"; ils furent en somme les premiers pionniers de la civilisation et lorsque nous parcourons l'histoire de cette province, nous rencontrons toujours et partout, les Métis associés à l'œuvre civilisatrice des missionnaires : ils furent leurs agents les plus précieux pour la propagande de la foi parmi les tribus indiennes.

Ils se dévouèrent avec une simplicité superbe à l'œuvre de ces ardents apôtres dont Monseigneur Provencher et Monseigneur Taché furent les chefs éminents, et l'on peut dire sans aucune exagération qu'à ces précieux auxiliaires revint la tâche la plus pénible sinon la gloire, de cette lutte continuelle de la foi et de la civilisation contre l'ignorance et la superstition.

Les qualités remarquables de la race métisse, se prêtaient merveilleusement à l'accomplissement de ce résultat.

Habitués dès la plus tendre enfance à tous les exercices corporels, les Métis étaient d'une endurance physique extraordinaire ; leur adresse, leur agilité, égalaient celle des Indiens les plus renommés.

Les chasses au buffalo en avaient fait des cavaliers hors ligne et leur réputation comme marcheurs n'est pas moins connue.

A tant de qualités physiques se joignaient les dons les plus heureux de l'esprit ; comme tous les enfants de la libre nature, leur intelligence

(Suite, page 5)